Correspondance avec un conseiller municipal de la ville d'Istres

A l'association contre le Nucléaire et son Monde

Je suis membre des Verts et d'une association qui se bat depuis trois ans avec succès provisoires contre un stockage de 280 000 tonnes d'uranium en Crau.

A la lecture de bulletin de mars 91, je me rends compte que pratiquement de la première à la dernière page vous tirez à boulets rouges et noirs et sur les Verts et le mouvement écologiste, ce qui me pousse à réagir.

D 'abord sur un détail dans votre analyse de l'opposition à ENC 90. Vous applaudissez les jets d'œufs sur les congressistes et raillez le carnaval des verts en ces termes : « la seule victime fut un écolocrate élu, qui est allé à la rencontre d'une matraque. (peut être aura-t-il enfin perçu l'essence première de la société nucléarisée!)

Je n'ai jamais aimé les donneurs de leçons et vous en êtes.

Premièrement, nous n'avons pas attendu ENC90 pour tester les matraques des flics au cours des manifestations antinucléaires ou autres (je parle autant pour moi, que pour « l'écolocrate » en question, que pour d'autres copains écolos).

Deuxièmement, saches quand même que la personne matraquée est celle qui a construit toute la défense juridique de notre association antinucléaire et qui nous permet de vivre pour l'instant, sans la présence encombrante sur notre commune de 280 000 tonnes d'uranium. Cet « ecolocrate élu » n'est pas un avocat, mais un citoyen qui prend de son temps de loisirs pour étudier le droit, bâtir des recours juridiques et, en l'occurrence, gagner contre un cabinet d'avocats payé par la COGEMA. En terme d'efficacité, je ne sais pas si vous pouvez en dire autant.

Mais vous pouvez continuer à balancer des œufs.

Plus fondamentalement : votre critique des Verts et du mouvement écologique se résume dans cette citation : « on nous accusera avec raison de vouloir semer la division dans le mouvement écologiste »

Rien d'étonnant à cela.

Ne faites vous pas partie, même si vous en êtes à son extrême, de la grande famille de la « gôche » qui s'est fixée le même but ? Il est donc normal, qu'avec toute la mouvance politico-médiatique de gauche vous preniez, vous aussi, les Verts pour cible.

Nous avons les ex Rouge et Vert, ex Nouvelle Gauche, ex PSU, ex déçus de la gauche, ex FGA (et j'en passe …) qui ont choisi l'entrisme pour construire, à partir des Verts le grand parti socio-révolutionnaire qu'ils n'ont pas su produire eux mêmes ; et qui nous salissent de l'intérieur.

Nous avons aussi les Rouge et Noir ceux qui nous salissent de l'extérieur.

Vous affirmez haut et fort que, rejeter le nucléaire, implique comprendre, dénoncer et lutter contre le monde qui le produit.

j'en suis persuadé aussi.

C'est pourquoi dans ma vie et accessoirement au sein des Verts je travaille à mon niveau.

Vous feignez d'ignorer que les Verts ont un projet de société radicalement (au sens étymologique du terme) en rupture avec le modèle actuel.

Non les Verts ne sont pas « un groupe spécialisé dans l'écologie, résigné à la gestion de l'existant ».

J'agis dans ma ville, dans ma région. A partir d'une lutte contre 280 000 tonnes d'uranium, je vois les gents autour de moi s'informer, inventer, réfléchir et modifier leur façon de vivre. Beaucoup d'entre nous s'impliquent d'avantage et ce faisant, laissent de moins en moins de liberté aux spécialistes de l'atome, de la sécurité, de la politique, de l'économie …

Et vous, qu'avez vous à votre actif ?

Il ne suffit pas de dire que vous seuls avez « la prétention à représenter ou impulser des luttes réelles » sans « éviter le terrain de la lutte sociale ».

Je le répète, qu'avez vous à votre actif ?

Néanmoins, quand votre travail « sur le terrain de la critique sociale »aura enfin abouti et que les masses enfin conscientes se lèveront comme un seul homme pour renverser le nucléaire et le monde qui le généré, faites moi signe

Mon but n'est pas de vous convaincre.

Vous avez choisi votre stratégie.

l'histoire dira peut être qui est le plus efficace.

Vous avez votre militantisme, j'ai le mien.

La différence entre vous et moi, c'est que je ne me suis pas donné pour but de diviser votre mouvement, qui, il est vrai, d'un collectif à l'autre ne semble pas avoir besoin qu'on en rajoute.

En tant que Vert, je suis prêt à accepter la critique l'argumentation. Vous choisissez plutôt la voie du dénigrement. Vert-écolocrate, en guise de démonstration.

Vous choisissez de semer la division dans le mouvement écologiste.

Vous vous appeliez pourtant auparavant : « irradies de tous les pays unissons nous ».

Vous comprendrez qu'en tant qu'irradié, j'ai quelques réticences, à m'unir ceux qui se complaisent dans la mauvaise foi et le confort à me cracher dessus.

Istres le 07 / 06 / 91

Monsieur,

Votre lettre d'humeur ne méritait pas qu'on s'y attarde tant, mais, puisqu'elle nous fournit l'occasion de préciser ce que nous sommes et ce que nous entendons par « semer la division dans le mouvement écologiste », allons-y.

L'époque dans laquelle nous visons s'est édifiée sur l'échec du prolétariat lors du mouvement révolutionnaire de mai 68. Ce qui avait été rejeté et qui commençait à poindre à cette époque, est devenu pire. Le mouvement écologique qui s'est défini par rapport à un certain coté des conséquences d'un mode de production aberrant n'a pas eu la capacité de donner un sens à son projet. Il est resté coupé des forces sociales qui auraient pu le permettre, comme tous les autres mouvements apparus à cette époque. Il s'est brisé au lendemain de la manifestation contre Superphenix à Creys-Malleville en 1977. Maintenant, et particulièrement depuis Tchernobyl, la ruine des conditions de l'existence ne peut plus être maquillée. C'est ce que traduisent les scores électoraux des Verts : leur victoire est d'abord celle de la pollution. C'est ce que montrent, d'autres part, les luttes dans lesquelles les populations locales directement confrontées à cette ruine (déchets nucléaires, décharges industrielles sauvages ou non, TGV, ….) en viennent à résister avec pugnacité au diktats étatistes. Mais d'une manière générale le contexte de notre époque est celui de la disparation de la conscience collective et la soumission apeurée.

Dans ces conditions, la faiblesse de l'opposition autorise des actions dans le but est de remettre en discussion ce qui ne va pas de soi. C'est cette logique qui a inspiré les actions que nous avons rapportées du groupe court-circuit contre le congres ENC 90 à Lyon. Ce groupe a cherché à amplifier le refus par une propagande à la mesure de ses moyens il a ensuite su montrer un « minimum » d'agressivité envers ce congres, les actions engagées en cette occasion, si elle n'ont pas été « grandioses », elles étaient à tout le moins offensives.

L'activité symbolique du collectif Tournons la page, chapeauté par les Verts, visait d'autres buts. L'absence d'appel à la manifestation qui s'est traduite par la présence d'une majorité d'anarchistes et d'une minorité de Verts, l'utilisation journalistique de ce rassemblement comme support publicitaire vert « pendant qu'en coulisse on continuait les manœuvres pour l'intergroupe au parlement européen », et enfin le manque d'actions sérieuses contre le congres confirment que les Verts, en cette occasion, ont uniquement voulu se faire passer pour les seules représentants crédibles de l'opposition à travers les médias crédibles de l'opposition. Le coup de matraque reçu pendant la manifestation par Etienne Tête n'enlève rien, quoi qu'on en pense, au comportement paternaliste du parti Vert ce jour là.

Ce jour là quand au mérite de ce même Etienne Tête à étudier le droit le soir, il n'y a pas de quoi le monter en épingle. Tout individu sérieux engagé dans une activité y consacre forcement une partie de son temps. Mais surtout, les recours juridiques comme toutes les actions légales, ont leur cadre et leurs limites et n'aboutissent la plupart du temps que soutenues par une forte pression populaire. S'ils s'avèrent nécessaires au début d'une lutte pour gagner du temps et freiner les ardeurs de l'adversaire, ils n'offrent, quand cette pression vient à se relâcher que des victoires somme toute assez précaires. Actuellement, ceci est parfaitement illustré par l'exemple des USA : l'État qui veut relancer le nucléaire malgré l'opposition de la population ne pouvait plus contourner les barrières juridiques créées par les tout puissantes organisations de consommateurs. Il lui a suffit, avec un congres favorable, de changer le système législatif relatif à l'énergie pour que les opposants se retrouvent juridiquement désarmés face au lobby nucléaire (cf. le monde) ici, de même, vous savez aussi bien que nous que l'État peut casser n'importe quelle décision de tribunal au nom de « l'intérêt national ».

Tout ceci nous conforte dans l'idée que sans une généralisation de la résistance à la dégradation de conditions de vie, des oppositions locales vont retrouver l'isolement et la défaite, comme lors de la période précédente. Mais cette fois, avec les Verts dans les allés du pouvoir, car il s'agit maintenant de bien aménager la dégradation pour que l'essentiel puisse continuer, tout l'ironie sur l'efficacité n'y peut rien changer … Dans ce sens il faut bien remarquer que le coté provisoire de la victoire de la CSMR (Comité contre le Stockage des Matière Radioactives crée fin 1987 contre le stockage d'hexafluorure d'uranium dans la région d'Istres), l'association dont vous faites partie, contre la COGEMA a été confirmée entre autres, par l'entrée des Verts au conseil municipal d'Istres. Mais, pendant ce temps, EDF commençait à entreposer dans la région à Cadarache, les respectes de la centrale de Brennilis, des résidus encore plus dangereux que U.308, et cela sans rencontrer aucune opposition, à notre connaissance !,

Il faut bien admettre que les intérêts électoraux du parti vert ne sont pas les mêmes que ceux des populations qui s'opposent à l'arbitraire étatique. Quand à nous qui estimons vital de relier les choses entre elles (il est par exemple impossible d'évoquer le stockage des déchets nucléaires sans se préoccuper de leur origine), nous ne pouvons séparer la manière d'agir du lobby nucléaire de celle des tenants du pouvoir en général : si dans un premier temps, l'installation du parc électro-nucléaire a été réalisée dans l'arbitraire le plus total, avec le complicité des politiciens de toutes couleurs, la visibilité de la dégradation des conditions d'existence, ajoutée aux premiers avatars de la démence industrielle contemporaine (Seveso, Bhopal, TMI, Tchernobyl, etc...) a ensuite obligé l'État à décréter un simulacre de « transparence » en matière de protection de l'environnement . C'est alors qu'on a vu se succéder, sur les strapontins puis dans les fauteuils des ministères, toute une série d'écologistes convaincus, et qu'on a pu en cette occasion, mesurer la force de leurs convictions. Le résultat n'a rien eu pour surprendre : tous se sont lamentablement écrasés devant « la raison d'Etat » , tous, de Bompard à Lalonde, ont justifié ou cautionné la poursuite du délire économique, et notamment de l'industrie nucléaire. Quant aux prétendants actuels, ils affichent sans pudeur leur soumission à leurs futurs chefs : Cochet

aurait bien dirigé la Super-Agence, Rivasi est entrée à l'agence gouvernementale pour la qualité de l'air, le très radical Waechter a choisit les ministères qu'il souhaiterait diriger, etc. .. L'état-major du parti Vert, dans sa majorité, est même allé, contre l'avis de nombreuses sections locales, jusqu'à soutenir le massacre des Iraquiens. Voilà une fracture de plus qui a provoqué des démissions et qui a nécessité, pour la faire oublier, quelques opportunes mises au rencard, dont celle de Jean Brière.

Nous ne nous priverons pas de dénoncer la logique de ce parti qui s'auto-attribue la propriété exclusive de l'écologie. Il ne pourra jamais ambitionné plus qu'une participation à la gestion étatique ou locale par laquelle il prétendait renverser le cours des choses, son projet de société radicalement différent étant là pour cautionner et accrédité cette illusion. Il semblerait pourtant qu'il ait déjà recueilli tous les fruits de sa capacité de « séduction ». Et d'ailleurs, un tel cinéma est-il encore d'actualité ? On peut se poser la question à la vue des réussites de Lalonde qui lui, dans l'État et disposant de moyens bien plus puissants, ne s'embarrasse pas d'idéologie. Il a déjà raflé une bonne part de l'électorat écologiste et il a mis la dernière touche pour amener les Verts sur le strict terrain de l'électoralisme qu'ils avaient toujours cru pouvoir mépriser. Ce qui explique, par exemple, la mise au rencard de Brière pour antisémitisme suite à une campagne impulsée de l'intérieur par Maryse Arditi et amplifiée par Lalonde. Cet apprentissage laborieux de la politique les amène donc, selon les cas, à jeter (Brière) ou a recycler de l'huile frelatée, le pro-nucléaire et stalinien Juquin.

Peu enclins à donner des leçons, nous n'en continuerons pas moins à prôner la défiance à l'égard du personnel politique de quelque couleur qu'il soit, installé ou postulant comme c'est la cas pour les Verts . Engager une activité conséquente contre le nucléaire et son monde passe aussi par la dénonciation du fait qu'ils ont contribué à banaliser l'idée selon laquelle seul l'État est à même de renverser le cours de la dégradation et que l'hégémonie qu'ils recherchaient, par tous les moyens, dans la lutte pour l'environnement doit servie à cela.

Quand nous parlons de division, il s'agit de l'opposition qui devrait prendre corps entre ceux qui se satisfont de cette logique étatique et ceux qui pressentent où elle mène. Il est clair pour nous qu'il n'y a pas de séparation à faire entre la critique sociale et la lutte contre les nuisances, tant les deux aspects se rapportent à la même organisation sociale. C'est en étant explicitement menés contre elle que les combats auront une chnce d'etre décisifs et qu'une opposition pourra se constituer.

Notre association se compose de personnes qui refusent la résignation au fait accompli, qui n'acceptent pas d'être dépossédés de leur histoire et de leur vie. La majorité d'entre nous s'est regroupée après Tchernobyl, alors que les États commençaient à chercher l'intégration des opposants à la gestion du désastre. Nous nous sommes donné la tâche de contribuer à construire une opposition là où nous vivons, la région parisienne. Nous n'ignorons pas que les logiques dont vous procédez tiennent le haut du pavé à l'heure actuelle, ni que le groupe dont nous sommes presque tous issus, le Comité Irradiés… a échoué dans cette tâche.

C'est sur les critères définis ici que nous décideront de nos alliances. Il doit être entendu que nos buts et notre répugnance à la hiérarchie nous situent à l'exact opposé des partis politiques, ces donneurs de leçon qui ne peuvent qu'embrigader des adhérents, voire des figurants. Nous n'avons donc rien à faire avec des gens qui souhaitent collaborer avec ce pouvoir qui corrompt, absolument, tout ce qu'il touche.

Paris le 22/10/91